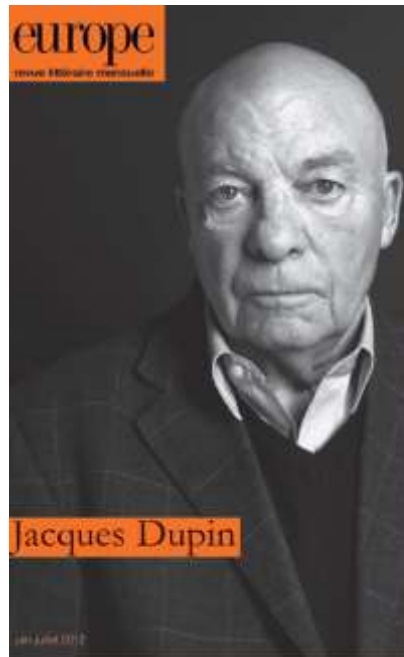


Florence Trocmé



Journal de lecture
du numéro 998/999 de la revue *Europe*
dossier
Jacques Dupin

mardi 12 juin 2012

JACQUES DUPIN

Entrepris de lire le numéro que la revue *Europe* consacre à Jacques Dupin (revue *Europe*, juin-juillet 2012, n° 998-999).

Belle introduction de Jean-Claude Mathieu, toujours maître dans l'art d'insérer les citations dans son texte (se souvenir de son très beau livre sur les inscriptions, longuement commenté dans ce *Flotoir* !). Il situe très bien Dupin, dans l'histoire de la poésie au XXème siècle et le cite, disant à propos de la poésie : « l'absence est son lieu, son séjour, son lot ». Ce qui pourrait être placé en exergue de tout le travail de *Poezibao* !

DUPIN ET AUSTER

Grosse surprise que cet entretien qui ouvre le dossier Dupin d'*Europe*. Un long entretien, mené par Victor Martinez en juin 2011 et en français avec... Paul Auster. Paul Auster dont on ignore trop qu'il est aussi poète, qu'il a écrit beaucoup de poésie avant de se tourner vers la prose, avec le succès que l'on sait. Il raconte d'ailleurs que ce tournant a eu lieu après un an de blocage total dans son écriture et alors qu'il était assis à côté de Jacques Dupin à un spectacle de danse à New York.

Auster qui est venu trouver Dupin, alors qu'il avait 20 ans, parce qu'il avait commencé à le traduire. Origine d'une véritable amitié qui dure depuis 40 ans. Et du fait de la longévité de cette amitié, Auster est amené à évoquer toutes sortes de faits et de personnages qui ont trait à l'histoire de la poésie (il évoque notamment André du Bouchet et Edmond Jabès). Auster qui a aussi rencontré très tôt Claude Royet-Journoud. Noter enfin un aspect important de la personnalité de Dupin évoqué par Paul Auster, sa générosité et sa délicatesse : il a soutenu financièrement et hébergé Paul Auster à une époque où celui-ci était à Paris et totalement démuné.

C'est un bel entretien, vivant, chaleureux, qui donne un visage très humain aux deux écrivains.

→ curieuse sensation, tout le temps de cet entretien, de « voir » les deux visages de Jacques Dupin et de Paul Auster, deux visages très particuliers l'un et l'autre mais si différents...

POÈMES (DUPIN)

Viennent ensuite quelques poèmes de Dupin :

« je partage / l'accablement du mûrier / couvert de mouches qui parlent / l'idiome / des lointains carbonisés » (22)

et un peu plus loin : « j'écris sur la planche de pin / dont j'ai volé le nom » ce qui fait écho aux considérations de Michaux sur la chaux de son nom.

DUPIN & MARCEL COHEN

Mais à cet instant de ma lecture, c'est l'article de Marcel Cohen qui me retient le plus.

Trop souvent lu des compilations de circonstances à propos d'un poète à célébrer, notamment dans les numéros spéciaux dédiés à...; avec pour moi un rejet tout particulier des poèmes écrits pour ou autour de tel ou tel écrivain, lesquels poèmes me semblent en général témoigner surtout d'un redoutable narcissisme et rarement, en profondeur, d'une rencontre avec un poète ou son œuvre. Je ferme la parenthèse pour décrire maintenant la méthode de Marcel Cohen.

Autour de sept entrées, ou mots de référence (tels *loin*, *absolument simple*, *toute parole*), des citations, uniquement des citations, sans aucune intervention de l'auteur de l'article, sauf bien évidemment le choix, le montage, l'organisation des parties. En tout un peu plus de cinquante citations....

Et en ouverture, celle-là, qui ne peut que ravir l'auteur de ce flotoir !
 « Les citations ont un intérêt particulier dans la mesure où nous ne notons jamais que nos propres paroles, quel que soit celui qui les a écrites ». Il faut ici citer l'auteur de la citation, Wallace Stevens, dans une lettre de 1909. Mais aussi confesser une erreur : tort à mon avis d'aller chercher la source de chaque citation au fur et à mesure de la lecture, c'est en quelque sorte fausser le travail de Marcel Cohen. Il eût été préférable de lire l'ensemble, sans « référencer », puis ensuite peut-être d'attribuer à César ce qui est à César. Mais quelle intelligence, quelle force, quelle subtilité et quel retrait personnel dans cette manière de faire, qui suppose bien évidemment un énorme travail et une profonde connaissance de la littérature en général et de l'œuvre de Dupin en particulier. Dupin dont bien entendu des citations substantielles sont insérées dans ce tissu. Le titre de la contribution n'est-il pas : « Portrait induit avec apparitions du poète » : tout y est dans ce titre de la démarche, de la méthode de composition (le mot n'est pas trop fort) de ce *portrait de groupe avec poète*.

Parmi les auteurs cités Ungaretti, Jabès, Montale, Celan, du Bouchet, Agamben, Sarraute, des Forêts, Levinas, Joubert, Oppen, Adorno, Bram van Velde, Ponge, etc.

mercredi 13 juin 2012

DUPIN, VIA VIART

Poursuite de la lecture du très beau et nécessaire numéro de la revue *Europe* sur Jacques Dupin avec un substantiel article de Dominique Viart qui aborde la question de la matière chez Dupin. A partir notamment de la longue, très longue pratique de Dupin de la peinture et sa fréquentation assidue des peintres et de leurs ateliers. Intérêt non pour la figuration, relève Dominique Viart, mais pour « la pratique qui se confronte à des éléments », autrement dit le geste et la matière, on pourrait dire le corps, son implication et sa confrontation à la matérialité du monde. Dupin avoue d'ailleurs envier les peintres : « J'envie au peintre ses outils, la verrière de

l'atelier, l'entassement des toiles, de feuilles, de pinceaux, de tubes, de pots, de chiffons » (44) [il ne parle pas de l'odeur de la peinture !]. Dupin qui dit aussi très clairement ce qu'il pense devoir aux peintres dans son propre travail d'écrivain : « grâce à eux peut-être, les mots seraient devenus des matières, des couleurs, des substances vivantes à ma disposition. » (49). En fin analyste Dominique Viart évoque quelques caractéristiques prégnantes de l'écriture de Dupin : verbes à l'infinitif, substantifs sans articles ou « introduits par des articles définis que le texte ne vient pas préciser et qu'il arrache ainsi à toute spécification, les livrant dépourvus de tout ancrage géographique ou historique. » (49)

En fait Viart se livre à une sorte de démonstration très argumentée, voulant montrer que la poésie de Dupin n'est pas seulement une *poésie ontologique* comme il a été beaucoup dit. Que c'est une poésie non abstraite, plutôt *élémentaire* et où la matière occupe une place centrale.

POÈTES, MATÉRIALITÉ, DUPIN, VIART

« Certains poètes se sont voués à la matérialité la plus immédiate pour réinventer une parole possible, quand tout, autour, s'était dérobé sous les coups violents de l'Histoire. Pour tenter d'affranchir la poésie de sa rhétorique et de son lyrisme – au moment même où les traumatismes du siècle conduisaient des penseurs à décréter l'impertinence du geste poétique. Dupin partage avec du Bouchet, avec Guillevic et quelques autres, ce retour – ce recours – à l'élémentaire, cet effort de refondation qui arrime le verbe à l'élément, pour lui offrir des bases insoupçonnées, indemnes de tout soupçon, libres de la perversion des idées et du discours » (50)

→ citation un peu longue mais que j'ai tenu à relever pour sa puissance de synthèse et d'évocation, pour la façon dont elle situe le poète, ici Dupin, dans un contexte.

POÉSIE ET GESTE, LES TROIS MATÉRIALITÉS (DUPIN, VIART)

Mais il y a plus, car « le texte de Jacques Dupin est presque toujours un geste, le poème un *pneuma*, une « matière du souffle » (51). « le corps est là, dont le mouvement, les élans, les organes sont fortement sollicités » (51) Et il y a bien sûr la matérialité verbale. Ce qui fait dire à Dominique Viart que le poème de Dupin se trouve à la jonction de trois matérialités, verbale, physique et élémentaire.

L'AUTOBIOGRAPHIQUE IMPOSSIBLE ET UNE PHOTO (DUPIN, VIART)

« Quand il n'y a pas de "récit" possible de soi, dans le triple empêchement historique, esthétique et personnel, c'est à la matière que se confie le "je trahi, chassé, reconduit à la frontière" » (54)

→ quelque chose de profondément émouvant dans la mise en évidence de ce triple empêchement, avec ici encore arrimage du poète à son temps, à l'Histoire mais aussi à son histoire personnelle. Avec toujours, sur le bureau, le visage si fort de Dupin, via la très belle photo sur fond noir de

Fanny Vandecandelaere qui illustre la [couverture](#) de la revue Europe, un regard qui semble vous interroger, s'adresser directement à vous.

jeudi 14 juin 2012

« DIABLE DE CONDENSATEUR », BÉNÉZET, MALLARMÉ, DUPIN

« Diable de condensateur » dit Bénézet de Dupin (reprenant en fait une formule d'Eugène Lefèvre, un correspondant de Mallarmé, à propos de ce dernier : “diable de condensateur, qui logez trois ou quatre replis d'idée dans un mot” » (revue *Europe*, numéro Dupin, p. 82)

Mathieu Bénézet qui compose un bel ensemble, à sa manière, par *éclats*. « Jacques Dupin n'accomplit pas une réflexion sur l'écriture, il écrit du dedans d'écrire » (83)

POUR PESQUÈS, REVERDY, VIA BÉNÉZET

Cette importante citation de Reverdy, qui résonne si bien avec toute ma lecture récente du livre de Nicolas Pesquès : « Le poète aurait donc beaucoup d'excuses à désespérer, puisque son acte, il peut le considérer comme fatalement voué à l'échec, pour peu qu'il ait conscience que ce qu'il doit communiquer est rien moins que l'incommunicable. Réussir dans la forme – c'est la seule chance de salut sur laquelle il puisse compter – la forme, grâce à quoi, moyennant ce qu'il faut de compromis et d'équivoques, les hommes feignent d'arriver à s'entendre – dans la plus imparfaite communication. » (84)

PESQUÈS JUSTEMENT, ET BÉNÉZET ENCORE, SUR DUPIN

Je parlais de Pesquès, le voici et hier j'entamais la lecture d'un livre de Bénézet que je retrouve aussi dans ce numéro d'*Europe* sur Dupin ! Bénézet dont la structure du peu que j'ai lu encore de *Continuités d'éclats* me semble similaire à cette de sa contribution au dossier Dupin : des *éclats* oui, comme dans un minéral, un agglutinat d'éléments, de références, d'anecdotes et de citations.

PESQUÈS ET DUPIN

...dans l'atelier en quelque sorte de l'écriture puisque Pesquès montre que le très pudique et secret Jacques Dupin, à deux reprises, dans *Coudrier*, « laisse bailler la porte » sur le « labeur et les façons » du poème. Il met en scène Dupin « aux fourneaux » et qui soudain tourne la tête vers « nous, lecteurs écarquillés » et qui « nous glisse : “*le truc c'est de bifurquer*” ... » (85). « L'os est jeté. Il est riche » poursuit Pesquès que l'on retrouve bien aussi, un peu plus loin, lorsqu'il écrit « On bifurque pour suivre une piste, flairer ce qui vous tenaille et vous appelle : l'aimant du poème qui vous ronge. On écrit parce qu'on ne peut pas, et qu'il faut se diviser. » (86)

samedi 16 juin 2012

PESQUÈS ET LES « TRUCS » DE DUPIN, BRUNISSOIR ET COUDRIER

Très bel article donc de Nicolas Pesquès (pas moyen de le quitter !) dans le numéro d'*Europe* sur Jacques Dupin. Beau et même drôle par moments...

Pesquès analyse les prétendus « trucs » (titre de l'article) de Dupin à grands renforts de *bidules*, *machins*, etc. (en fait, chute de son article : de trucs, il n'y en a pas !)

Développant les vers de Dupin, « brunissoir / un outil de poésie » il suppose, p. 86, que des outils « il y en a peut-être toute une caisse, un tas d'affûtoirs particuliers : gouge à verbe, racloir d'adverbe, frottage phrasique à la peau de chat ou de chamois, frictions de langue et meule de grammaire » !

Après le brunissoir, le coudrier : « un autre bidule à magie », outil de celui qui écrit, semblable à celui de l'aveugle qui doit sentir la terre : « il y a un rapport physique, fluide entre graphie et nature [...] Ruissellement d'origine charriant l'origine et toute la nuit qui l'enveloppe. Lisible seulement sans qu'on puisse toucher à ce noir qu'elle porte ». (87)

→ souvent cette impression concrète que la pointe du crayon est un foret ou un détecteur, quelque chose qui capte un courant faible, une aimantation. Et vive le coudrier « détecteur d'électricité, un machin exhumeur de mots vibrants » (87)

Et que dire du *chanfrein*, dont Pesquès explique qu'en fait on est passé du nom d'un objet, le masque de fer que portaient les chevaux à la guerre, à la désignation d'une partie de la face de certaines bêtes.

(Le terme [chanfrein](#) est utilisé dans la description anatomique de la tête des animaux pour désigner la partie comprise entre le front et les naseaux ou la truffe du cheval, du chien, du chat, de la vache et de certains autres mammifères à tête allongée. Par analogie, on nomme également chanfrein la pièce de fer protégeant la tête et le front de l'animal dans le caparaçon.) : « objet littéralement naturalisé. Langue industrielle passée dans la chair. Mot et chose avalés, incorporés » souligne-t-il.

FRAGME ET PHRAGME, DUPIN, PESQUÈS

L'interrogation continue sur quelques techniques ou outils de Dupin, autour du fragme « appelant [...] la phrase à se briser pour lui extorquer quelques bribes de la nuit qu'elle couve » et phragme qui « serait au cœur d'une séparation non duelle, pouvant unifier du son et de la vue avec une respiration ». Faut-il vraiment souligner qu'ici Pesquès parle autant de Pesquès que de Dupin, en notamment lorsqu'il évoque le « truc de la scission adhésive des éléments qui composent l'écriture ». (88)

DE LA POÉSIE (DUPIN, PESQUÈS)

« Il est impossible de tricher en poésie. Et l'œuvre entière de Jacques Dupin en témoigne, à mille lieux de tout tripotage technique ou théorique. Ne

faisant face qu'à l'illisible, ne lui opposant que la plus grande nudité, la moins truqueuse, la plus dénuée de feinte » (88)

Envie de remercier Pesquès pour cette dernière note. Il donne l'aune à laquelle mesurer le poème ! Et pour ce rappel « écriture, muscle de l'ouïr et du voir » (transition toute trouvée vers le prochain article, à commenter plus tard, de Michèle Finck sur « l'univers sonore de Jacques Dupin ».

mardi 19 juin 2012

DUPIN

toujours dans le numéro d'*Europe*. Un bon article de Michèle Finck sur un sujet auquel je suis particulièrement sensible, « L'univers sonore de Jacques Dupin », mais il y a trop de références, les guillemets et les indications de recueils et pages entre parenthèses gênent beaucoup la lecture, la disperse... dommage. J'aime le recensement des instruments de musique nommés dans l'œuvre (mais note qu'il n'y a pas de piano !). Michèle Finck inventorie la flûte, le tambour, la harpe, le violoncelle, les orgues, l'harmonica, la viole, le pipeau, la contrebasse, le gong et le clavecin. Et note une tendance à « détourner les instruments de leur emploi classique ». (94).

Elle dit « prendre le risque de classer l'univers sonore de Dupin au plus près de l'art poétique formulé par Beckett : “Mon travail est un corps de sons fondamentaux [...] produit aussi pleinement que possible et je n'accepte de responsabilité pour rien d'autre” [...] La poésie de Dupin se tient au plus près de quelques-uns des enjeux de la musique du XXe et du début du XXIe siècle : de son travail de creusement de “l'écoute”, de son exploration de la “dissonance”, de son choix de diminuer la part du mélodique au profit d'une intensification du “rythme”, de son approfondissement de la “voix” écartelée entre les extrêmes et surtout de son émancipation du silence, au point qu'il s'agit encre et toujours d'“écrire pour atteindre le silence [...] extraire le silence du rythme et des syncopes de la langue” » (101).

→ Je ne m'étonne plus de mon attirance pour l'œuvre de Dupin, tant j'y trouve de caractéristiques pour moi fondamentales, autour du son, du rythme. Mais ce que ne dit sans doute pas assez Michèle Finck, c'est que cette recherche n'est jamais gratuite, n'est jamais une recherche du son pour le son, du rythme pour lui-même, comme dans certaines recherches de poésie sonore (même si celles-ci finissent par produire du sens, mais presque à l'insu d'elles-mêmes), elle est toujours entée sur l'autre recherche, mieux mise en avant par Pesquès.

LA CATACOUSTIQUE

citée par Patrick Quillier, dans son article d'*Europe* sur Dupin : « partie de l'acoustique qui traite de la réflexion du son, de la propriété des échos. » Rien avoir avec catastrophe, encore que dans certaines églises où l'on donne de la musique réverbérations et échos aient un effet redoutable, mais vient du terme grec signifiant contre...

PNEUMA ET MAGMA

cette très belle citation de Dupin « le pneuma secoue le magma ». (B, 268, cité E, 107). Patrick Quillier évoque les trois sortes de pneuma distinguées par les stoïciens : le pneuma qui assure la cohésion de la matière, celui qui insuffle la vie et le mouvement et enfin le principe vital

Le souffle, force de disjonction qui aère, dégaze le magma, le laisse enfin interagir avec le reste.

→ ici forte évocation de laves en fusion coulant dans la mer (documentaire multi rediffusé (!) sur Arte autour du volcanologue Guy de Saint-Cyr.

mercredi 20 juin 2012

ACOUSMATIQUE

Terme que je connaissais bien, sans en avoir jamais précisé le sens exact, pour son utilisation dans le champ de la musique contemporaine.

Définition du Wiktionnaire :

Du grec *ἄκουσμα*, ce qu'on entend. Le terme "acousmatique" était employé par le philosophe Pythagore pour qualifier un enseignement qu'il donnait caché de ses disciples par un rideau, afin que ceux-ci se concentrent uniquement sur ses phrases et non sur ses gestes. Le terme acousmatique qualifiait aussi les disciples non-initiés (quant à eux nommés "mathématiciens") qui se contentaient de répéter les aphorismes de Pythagore sans les comprendre, sans en connaître la source, la mécanique de raisonnement. De là est issue la notion de "bruit acousmatique" pour désigner un bruit qu'on entend sans en voir la source (puis, par extension, sans la connaître), ou la présence d'un personnage de film que l'on ne perçoit que de façon sonore et qui sera, quant à lui, qualifié d'acousmètre. Réintroduit en 1955 par Jérôme Peignot afin de décrire la diffusion d'une musique électroacoustique sans support visuel, puis réutilisé dans les divers travaux de Michel Chion quant aux questions du son au cinéma.

→ Patrick Quillier l'emploie lui surtout dans le sens d'un bruit entendu sans que sa source soit perçue. Les je ne sais quoi situés au-delà ou en deçà de l'acoustique [...] tous les sons cachés, enfouis, subliminares, ou bien mentaux, quasi immatériels, hallucinés, que l'on nomme les *acousmates*. (E. 125). Ces acousmates il en dresse une sorte de répertoire, depuis les bruits du corps et les sons entendus mais non vus, jusqu'au son dans le son et les sons « métaphysiques » sans dimension théologique bien sûr, mais rattachés à l'oreille romane de Dupin, objet de la communication de Patrick Quillier, oreille « sensible à l'entrelacs qui mêle acoustique et acousmatique dans le faisceau de la résonance ». (E. 128)

jeudi 21 juin 2012

DUPIN ET LA LIBERTÉ

« Ne coassant plus en Dieu », Dupin a pour références Lautréamont, Rimbaud, Nietzsche, les présocratiques, Spinoza ou la culture extrême-orientale : il y a donc un clair refus de l'autorité transcendantale. Au profit du « pluriel splendide et affamé ». (Valéry Hugotte, E. 134)

→ il y a aussi de nos jours de bien plus pernicieuses autorités que le transcendantale : celle à pression majeure de la doxa, celle des médias, celle du p. correct (politiquement, poétiquement, people-ment correct), pressions d'autant plus dangereuses qu'elles sont pernicieuses. Personne ne semble les imposer, c'est donc un ventre mou auquel s'affronte celui qui veut y résister pour éprouver le « pluriel splendide et affamé », autrement dit la splendeur et l'horreur du monde dans ses affolantes diversité et pluralité. À mille lieux de la pensée préfabriquée, du béton armé et des autoroutes de la communication ! Monde affamé en ce sens aussi, mais pas uniquement bien sûr, qu'il réclame notre attention (et nos attentions ! et qu'il nous dit attention !) et notre pensée le concernant, nos tentatives de le penser.

lundi 25 juin 2012

JACQUES DUPIN ET WITTGENSTEIN

Belle contribution, difficile, de Christian Cavaillé qui opère un rapprochement, mots contre mots, mots avec mots, de Jacques Dupin et de Wittgenstein. Wittgenstein qui parle du « combat contre l'ensorcellement de notre entendement par les ressources de notre langage » in *Recherches philosophiques*, 1, paragraphe 109, cité in E. 211)

→ à accrocher au-dessus du bureau ou en tête de tout carnet. Concerne aussi bien la pensée que l'écriture. A mâchouiller, méditer, ressasser en marchant. Anti-leurre, anti pente fatale !

DUPIN, POÉSIE

et dans ce même article, un peu plus loin, cette citation :

Poésie

ouverte en peu de mots,
comme par un remous, dans quelque mur ;
une embrasure, pas même une fenêtre

pour maintenir à bout de bras
cette contrée de nuit où le chemin se perd,

à bout de force une parole nue
extrait de *Le Corps clairvoyant*, p. 134, cité in E. 212)

à compléter par celle-ci :

« contre le concept, contre le soleil aveuglant, une résistance, une immunité : la langue tranchée se morcelle, se disperse, se ramifie dans les

strates irriguées du sous-sol, propulsée par l'énergie d'un marcottage de ténèbres fraîchement enfouies. » (*Matière d'infini*, cité E. 212)

→ *ténèbres fraîchement enfouies*, à entendre peut-être aussi, parmi de nombreuses autres possibilités, comme ce dépôt, ce substrat qui se détachent en permanence de la vie qui vient de passer. Futur *compost*, dirait sans doute Jean-Pascal Dubost.

©florencia trocmé, Poezibao